

Biskra, porte du Sahara,

Bon nombre de gens l'ont chantée, peintres, poètes, écrivains : Biskra, la douce, la sucrée (sabra : de l'arabe : sucrée) parce qu'on ne pouvait pas la prénommer autrement. Du reste, ce nom lui fut donné déjà par les phéniciens, qui fondèrent avec les grecs et les Romains, bien des comptoirs en Méditerranée.

Des systèmes d'irrigation créés par nos pionniers pour détourner et conduire l'eau des oueds à des fins créatrices, nombre de palmeraies vivent le jour dont Biskra, Tolga et plus au sud Touggourt, Ouargla et bien d'autres, en tout : trente six communes dont Biskra était le chef-lieu. Ce groupement se prénommait : "les zibou" et Biskra devint : "la reine des Oasis", la "Reine des zibou."

Entre autres, elle devint très vite la halte des Touaregs venus abreuver leur monture ondulante : nos sympathiques dromadaires qui avaient traversé le Sahel.

Ses dattes "les Deglet Noir" étaient et sont toujours du miel à l'état pur et faisaient l'objet de multiples cadeaux fort appréciés, adressés aux familles et amis lointains pour les fêtes de Noël ou quelque occasion, très souvent aussi par des parents aux enseignants de leurs enfants. A l'époque de la cueillette, les marchés étaient jonchés de pyramides de dattes qui faisaient l'objet de repas accompagnés de couscous pour bon nombre de familles indigènes.

.../...

Il y avait l'ancienne palmeraie "le vieux Biskra", très folklorique et puis il y avait "Biskra" la reine des Ziban, la perle du Sud avec ses hôtels de prestige dont "l'hôtel Sahara", le "Palace" qui attirait l'hiver nombre de personnes célèbres et fortunées qui venaient vivre des hivers cléments. Le Casino, les écoles, le C.E.S, toutes les administrations, les impôts - Petit-Mairie - Banque et le jardin "London" où une famille anglaise de la haute aristocratie y vécut jusqu'en 1968.

Toutes ces communes "Les Communes Mixtes", "les Ziban" dont Biskra devint en 1958 Sous-Préfecture, étaient administrées depuis Biskra.

"Les Communes Mixtes" étaient dirigées par un Administrateur souvent arrivé de Métropole.

Et puis à Biskra, il y avait l'Eglise Saint-Bruno, la Mosquée, la Synagogue et un immense jardin communal, surnommé "les Allées" qui traversait Biskra dans toute sa longueur avec une sequia qui aboutissait à nos écoles et que nous nous amusions à enjamber en sautant d'une rive à l'autre.

La communauté catholique était gérée par un Père Missionnaire.

Il y avait également l'hôpital Savignac au sein duquel des ouvriers avaient été créés par des religieuses pour accueillir : femmes, enfants, jeunes-filles, apprendre aux unes les premiers soins à donner aux nouveau-nés, notamment : hygiène, stérilisations des biberons, aux autres à cuisiner, coudre, broder, tricoter et l'entretien domestique.

On s'y rendait en calèche, car l'établissement se situait dans une palmeraie, hors de la ville pour saluer une naissance amie ou autre. Aussi, une clinique privée avec un très bon chirurgien.

Lorsque je quittais l'averan pour les vacances, mon père adorait m'emmener "aux Dunes" en jeep découverte, nous devions rouler un certain temps vers le Sud, vers Tolga et là c'était l'océan du désert, du Sahara.

Des couchers de soleil incroyables dont les derniers rayons fusillaient sur le sable, comme dans un miroir magique, et là c'était l'extase, une communion totale avec la nature.

Pour nous, rien d'autre au monde n'était plus beau.

Mais la Reine des Zibou ne nous réservait pas que de l'extase. Lorsque les tempêtes de sable soufflaient dans le désert, elles nous réservaient aussi de très désagréables conséquences. D'importants nuages de sable planaient sur la ville, hélas ce sable pénétrait dans nos demeures.

Une année, le cataclisme fut si intense que nous restâmes, mes parents et moi, enfermés durant trois jours, et lorsque nous nous levâmes le matin, nos sourcils et nos lèvres étaient couverts de sable malgré tous les tampons placés par manoan devant chaque orifice.

Une fois l'ouragan passé, venait le temps d'un grand nettoyage dans la maison : tiroirs, placards, tout était vide.

Mais devant cette innombrable besogne, nous avions tout de même retrouvé le sourire.

Native de ce merveilleux pays, je suis fière, aujourd'hui, de voir ma ville natale exposée à Paris, symbole sans doute de son immortalité et de la volonté, sans doute ^{aussi,} de ceux qui y vivent aujourd'hui, de la propulser à travers le Monde.